

monde réel aux seules qualités premières opérée par la science des temps modernes, Duhem a voulu prendre aussi en compte les qualités secondes et ainsi élargir le champ d'application de la physique en attribuant à cette science, dans une veine aristotélicienne, non seulement l'étude du mouvement local, mais plus généralement des transformations matérielles générales dont le mouvement local ne serait plus qu'un cas particulier. Ce projet duhémien, typiquement aristotélicien, n'empêche pas l'auteur, qu'il nous soit permis de le faire remarquer, de se rallier à une thèse qui nous est chère, à savoir que « dans tous les cas, Blaise Pascal a représenté un repère méthodologique pour Duhem » (p. 243).

Sans avoir pu donner ne fût-ce qu'un aperçu des nombreux thèmes parcourant cet ouvrage qui intéressera aussi bien les historiens de la thermodynamique que les spécialistes de l'œuvre scientifique de Duhem, il nous reste plus qu'à féliciter son auteur.

Jean-François STOFFEL

HENALLUX

Françoise MIRGUET et Françoise HIRAUX – *L'Institut supérieur de philosophie de Louvain (1889-1968) – Inventaire des archives* par Françoise MIRGUET; *Introduction historique* par Françoise HIRAUX – 1 vol. de 520 p. – (16 × 24) – Broché – Louvain-la-Neuve : Academia Bruylant – 2008. – (*Publications des Archives de l'Université catholique de Louvain* : 21) – 58 € – ISBN 2-87209-927-6

Alors qu'est annoncé, chez Brepols, *Les débuts de l'Institut supérieur de philosophie (Louvain) à travers la correspondance de Désiré Mercier avec le Saint-Siège (1887-1904)* par Luc Courtois et Milos Jacov, il est opportun de rappeler que les archives de l'Institut en question ont déjà fait l'objet d'un inventaire couvrant les années 1889 à 1968. Publié par le service des Archives de l'Université catholique de Louvain, bien connu pour sa traditionnelle « journée des archives » et pour sa collection dont le présent volume constitue déjà le 21^e numéro, cet inventaire nous donne accès à l'histoire de cet Institut, alors principalement réputé pour le thomisme, la phénoménologie et l'histoire de la philosophie antique et médiévale, histoire qui n'est pas sans recouper celle de la Société scientifique de Bruxelles et de bien de nos lecteurs. Dans son introduction historique, substantielle à tout point de vue (une centaine de pages), Françoise Hiraux nous raconte avec talent le parcours et l'histoire philosophique de l'Institut, nous livre des éléments de sociologie et nous expose sa pratique de l'enseignement, avant de nous tracer quelques portraits philosophiques. Après avoir relaté les péripéties de ces archives — ceux qui se rappelleront avoir vu, comme moi, le petit local de maintenance où elles étaient conservées dans la bibliothèque du Collège Thomas More apprécieront ce mot de « péripéties » —, Françoise Mirguet en dresse l'inventaire proprement dit. C'est une mine d'informations sur les présidents (D.-J. Mercier, S. Deploige, L. Noël, L. De Raeymaeker, A. Dondeyne et G. Van

Riet) et professeurs (M. De Wulf, A. Thiéry, N. Balthasar, A. Mansion, R. Feys, J. Leclercq, F. Renoirte, Fr. Grégoire, J. Dopp, S. Mansion et Chr. Wénin) de l'Institut bien sûr, mais qui renferme également, entre autres choses, des questions d'examen, des listes statistiques des inscriptions, des portraits photographiques ou encore des coupures de presse. Précisons enfin, pour éviter toute méprise, que le présent inventaire ne concerne ni les archives d'Éd. Husserl, de M. Blondel, d'Alph. De Waelhens ou de J. Ladrière. Le lecteur pressé désireux d'identifier, dans cette masse d'informations, la présence de telle ou telle personnalité regrettera sans doute l'absence d'un index onomastique. Malgré cette petite réserve, merci pour ce travail ingrat, mais ô combien utile!

Jean-François STOFFEL

HENALLUX

Chimie

Pierre DE MENTEN DE HORNE – *Dictionnaire de chimie. Une approche étymologique et historique* – un vol. de 395 p. – (17 × 24) – Bruxelles, De Boeck – 2013 – ISBN 978-2-8041-8175-8

Dans cet ouvrage, l'auteur s'attache à rassembler quelques 1560 termes actuels ou anciens utilisés en chimie. Pour chaque entrée, il reprend généralement la date d'apparition, l'étymologie et l'histoire du mot ou de l'expression, une définition, l'histoire de la substance ou du concept, l'utilisation dans le passé proche ou lointain, les synonymes et la traduction en allemand et en anglais. Ces définitions sont souvent accompagnées par des extraits de textes qui décrivent la façon dont les anciens appréhendaient ces notions.

Pour illustrer la manière dont sont présentés les différents termes, j'ai pris au hasard l'entrée correspondant à l'eau de javel :

« **Eau de Javel** 1815^[1], lessive de Javelles, 1795^[2], lessive de javelle, 1801^[3] : nom tiré du lieu dit Javel dans les faubourgs de Paris car la substance y a été produite la première fois dans une manufacture qui y était localisée. On dira souvent « Javelle ». Javelle désigne en fait une brassée de céréales ou de plantes oléagineuses avant la mise en gerbe. Est-ce ce sens qui est à l'origine du nom du lieu parisien ? Solution aqueuse d'hypochlorite et de chlorure de sodium et parfois de potassium. La vraie eau de Javel est la solution de potassium tandis que celle de sodium est l'eau de Labaraque^[4]. Découverte par Berthollet qui souhaitait avoir une solution de chlore plus stable pour la décoloration des fibres textiles écruës. Berthollet travaillait à la fameuse Manufacture des Gobelins et il était chargé de régler les problèmes de coloration. La description des propriétés décolorantes du chlore déjà faite par Scheele en 1774^[5] lui a fait mener des recherches pour trouver un substitut aux longues manipulations qui consistaient à tremper les toiles dans du petit lait et les étendre pendant des mois lors de la belle saison dans les prés au soleil. Ces techniques ne